

*Hébert Luée*, publié à La courte échelle en 1980, est le dernier album d'une trilogie écrite par Bertrand Gauthier et illustrée par Marie-Louise Gay. Il est précédé de *Hou Ilva* (Le Tamanoir, 1976) et de *Dou Ilvien* (La courte échelle, 1978).

D'entrée de jeu, l'auteur s'adresse au lecteur pour clarifier une confusion. En effet, à la fin de *Dou Ilvien*, l'auteur annonçait: «Il y aura une suite qui s'appellera Hébert Lué et qui traitera, entre autres choses, d'une carte postale envoyée par Hébert Lué à Hurlu Berlu, et datée du 28 février 9791. Je ne vous en dis pas plus et, de toute façon, je ne pourrais pas vous en dire plus car je n'en sais pas plus moi-même.»

Mais voilà: *Hébert Lué* est devenu *Hébert Luée* et la carte postale est devenue une adresse. (L'auteur a compris la leçon et n'a rien annoncé à la fin de *Hébert Luée*.) Le héros Hébert Lué annoncé et pensé comme masculin à la fin de *Dou Ilvien* est devenu entre-temps une héroïne à la surprise même de l'auteur!

Est-ce l'influence du féminisme, un sentiment de justification auquel cède l'auteur, un désir de conformité à la mode de l'époque ultrasensible aux stéréotypes sexuels? Il est difficile de le savoir et de savoir aussi si le mot du début est une explication rendue nécessaire par l'annonce du personnage dans le volume précédent (devenu autre) ou encore si ce mot reflète un élan d'honnêteté. Les deux explications sont valables sûrement puisque l'auteur dit avoir pensé «très honnêtement» que Hébert Lué était un homme. Quand le personnage a-t-il, ou a-t-il dû changer de sexe sous l'effet de l'autocensure? On ne le saura jamais!

Hébert Luée sera donc une héroïne confiante, dégourdie, autonome, spontanée, novatrice, curieuse, libre de préjugés et très ancrée dans la réalité de son temps. Elle incarne l'objectif et la philosophie de l'auteur. Son vis-à-vis, Hurlu Berlu, est plus timoré et représente, quant à lui, le statu

quo, les idées reçues, la peur du risque, l'insécurité face aux changements, l'autocensure.

Pour tout dire, Hébert Luée porte très mal son nom car peu de chose la rend «ébahie, stupéfaite ou fortement étonnée», comme le voudrait le *Petit Robert*. Ce titre, n'est-ce pas plutôt l'effet que l'auteur-éditeur croyait que le livre allait produire chez les lecteurs adultes, parents et enseignants achemés?

---

### Un imaginaire aux deux pieds sur terre

Lu à une autre époque, sans plus d'analyse, cet album raconte de prime abord une histoire ayant sa part de farfelu, d'extravagant, qu'on pourrait seule retenir. Pour les lecteurs de 1980, elle recèle quantité de références culturelles réalistes qui situent le lecteur dans un univers savamment dosé de familier, de quotidien et aussi d'imaginaire. Une des qualités particulières de Hébert Luée est d'être bien ancrée dans la réalité de son temps.

Réalité physique d'abord. Le contexte géographique est bien identifié et de manière très réaliste: l'histoire se passe à Montréal et tous les lieux nommés existent bel et bien, et sont connus d'une bonne part de la population parce qu'ils sont très fréquentés à l'époque (et encore maintenant): la rue Duluth, le boulevard Saint-Laurent, la rue Saint-Denis, le parc Lafontaine, l'aéroport de Mirabel. L'auteur tire parti de situations et de décors qui peuvent paraître inventés de toutes pièces mais, pour tout enfant montréalais qui l'avait fréquentée un soir, l'avenue piétonnière de la rue Duluth, et davantage encore au début des années 80, était en fait l'endroit tout désigné pour recruter des clowns, des amuseurs publics, des avaleurs de feu, des troubadours, etc.

Ainsi on fait appel au connu. En même temps, on décrit bien l'esprit de fête qui règne à l'époque où tout est prétexte à des fêtes populaires ou privées:

le recrutement de clowns sur la rue Duluth, le passage de l'autobus sur la rue Saint-Denis, cette joyeuse bande colorée d'amis qui viennent chercher quelqu'un à l'aéroport, tout ça est plus que vraisemblable. Il est presque impossible de n'avoir pas chanté cette chanson d'anniversaire connue *Mon cher...*, c'est à ton tour qui a remplacé *Bonne fête*, version française de *Happy Birthday to You* (évolution qui, à elle seule, pourrait synthétiser l'affirmation nationale québécoise!). Cette belle folie des fêtes organisées sous n'importe quel prétexte, cela fait très fin des années 70 et évoquera sans doute à plusieurs *baby boomers* de nombreuses et mémorables expériences personnelles.

Très ancrées dans le présent de l'époque aussi, ces allusions à des personnes ou personnages réels contemporains: Garno-le-Poète (Michel Garneau), Tibo-le-Mime (Tibo l'illustrateur), Gratouille (Chatouille, la femme clown), Vanille (Chocolat, le clown), Reynald (Reynald Bouchard, l'amuseur public), Florida de Grimaldini (Francine Grimaldi), la femme au turban bleu, Maurice Richard, etc.

---

### Un clin d'œil du côté du cirque politique

Et que dire de tous ces personnages de cirque? Faut-il voir des allusions à personnages politiques sans pouvoir les identifier de manière claire: Sire Kambulan (René Lévesque, directeur du cirque et maniaque de la propreté politique?), Alter Ego (Jacques Parizeau, le poids des arguments économiques?), Finfino Kaunfil (Pierre-Elliott Trudeau?), Maxime, le jongleur de mots (l'orateur Pierre Bourgault?)?

À l'analyse de la production des albums de fiction pour la jeunesse de 1980, on observe une tendance très nationaliste. Les Éditions Ovale publient quatre adaptations de légendes québécoises: *Le cheval du Nord*, *Le Noël de Savarin*, *La chasse-galerie*, *La grange aux lutins*. Une autre adaptation de cette dernière légende, toujours en 1980, est aussi publiée chez Québec Amérique, *Oscar ou le cheval à la queue tressée*, mais de manière beaucoup moins intéressante (texte et image). Cinq contes québécois racontés dans

*Histoires autour du poêle* sont également publiés en France, aux Éditions La Farandole, sous la plume de Henriette Major.

Ceci n'est pas pour surprendre en cette année de référendum sur la souveraineté où les partisans du Oui et du Non se déchirent, même au sein des familles, et ce bien avant de connaître la formulation (alambiquée) de la question! Bien sûr, les livres pour la jeunesse ne sont pas des journaux d'opinions et il serait mal venu pour les auteurs d'y témoigner de manière évidente de leurs opinions politiques. Mais si ce n'est pas tout à fait l'endroit, reste la manière. L'auteur comme l'éditeur de *Hébert Luée* le fait à sa façon. Depuis quelques années déjà à ce moment-là, la chanson québécoise s'est révélée un porte-parole privilégié de la quête du pays. Dans les deux albums précédents menant à *Hébert Luée*, *Hou Ilva* et *Dou Ilvien*, Bertrand Gauthier manifeste son intérêt pour la chanson en intercalant des textes de chansons qu'il crée sur mesure pour ses personnages. Dans *Hébert Luée*, il lui donne une place importante mais s'en sert aussi, par Sire Kambulan, pour faire revivre les héros et les héroïnes des légendes québécoises. De plus, pour bien marquer d'indices révélateurs sa couleur politique, l'éditeur de La courte échelle fait paraître cette année-là deux albums destinés à la fois aux enfants et aux grands, à partir du texte de deux chansons presque considérées comme des hymnes nationaux et écrites par des chansonniers reconnus comme porte-étendards indépendantistes: Félix Leclerc (*Le tour de l'île*) et Gilles Vigneault (*Les gens de mon pays*).

La ferveur, ou l'esprit de fête et d'initiative, de libération et de changement dans lequel baigne *Hébert Luée* est sans aucun doute influencé par l'esprit de renouveau et l'espoir libérateur et mobilisateur qui, de 1976 à 1980, a suivi l'élection du Parti québécois. Nul doute que *Hébert Luée* a été conçu avant le référendum de 1980, car le livre ne témoigne en rien du *down* post-référendaire dont le Non a provoqué parfois un lourd silence chez plusieurs artistes et artisans du monde culturel (il serait d'ailleurs intéressant de chercher les traces des effets de l'après-référendum dans la littérature de jeunesse).

Autre reflet de la réalité socioculturelle plus typiquement montréalaise que ce visage multiethnique d'un Montréal qui avait commencé à s'internationaliser fortement déjà en 1980. D'une part, les jeunes adultes, comme le fait Hébert Luée, voyageaient beaucoup à ce moment-là (en Inde, au Népal, en Afghanistan, etc.) mais, surtout, l'immigration faisait de Montréal une ville qui allait devenir de plus en plus cosmopolite.

Qui mieux alors qu'un personnage lui-même stéréotypé pour faire état des stéréotypes courants? Du fait de son métier, le chauffeur de taxi est souvent utilisé comme porte-parole social pour connaître le pouls du monde ordinaire.

Ainsi Charles Perrault, chauffeur de taxi haïtien, confirme le cliché que tous les chauffeurs de taxi montréalais sont haïtiens, mais véhicule aussi tous les clichés courants dans une tirade de lieux communs sur les jeunes, l'école, l'apprentissage du français, les démêlés linguistiques, le cosmopolitisme de Montréal, les conjoints non mariés et autres sujets controversés (sacres, pipi). Mais comment ne pas compromettre le plaisir de lire tout en se promenant du côté des barricades?

---

### La révolution... joyeuse

La réponse a été trouvée du côté de la fantaisie des mots et des images.

Si on peut découvrir dans le texte un instantané assez explicite de la réalité culturelle et sociale du moment, à l'opposé, les illustrations se veulent inventives et n'ont aucune prétention figurative. Elles n'en sont pas moins présentes pour autant, mais dans un autre sens.

On sent que l'image apporte sa propre contribution à l'histoire. Si le chauffeur de taxi est haïtien, c'est par l'image qu'on l'apprend d'abord. Texte et image se complètent de manière particulièrement originale dans ce livre. Dès la première page (ce «e» oublié), l'illustration est liée au texte par l'intermédiaire de la présence de lettres ou de mots dans l'image qui, à deux occasions, amorcent les chapitres et servent de transitions. À l'inverse, le texte fait une place à part entière à l'illustration;

l'auteur présente l'illustratrice dans le cadre du livre en laissant «la parole à l'image et l'image à Marie-Louise Gay». Celle-ci ne se laisse pas prier pour innover en créant une bande dessinée sans case, ni bulle, ni texte! On sent que les images et le texte sont inspirés de la même vivacité: les images correspondent au rythme dynamique et à l'évocation colorée des décors, des personnages, mais en leur ajoutant plus de fantaisie encore.

Bertrand Gauthier a eu l'audace d'aborder clairement plusieurs tabous et stéréotypes en les évoquant le plus souvent directement ou en fournissant des modèles qui les contrent (c'est particulièrement le cas pour les stéréotypes sexuels). Les stéréotypes qu'on veut modifier, surtout ceux qui ont trait aux rôles féminins et masculins, sont présentés en douceur et de manière positive dans les images: l'homme reste à la maison alors que c'est la femme qui part à la découverte du monde; l'homme tricote; un enseignant masculin enseigne au primaire. Le fait que l'illustration soit l'œuvre d'une femme n'est peut-être pas étrangère à cette sensibilisation particulière qui est déjà très présente dans le texte; il n'en reste pas moins que compte pour beaucoup la participation de l'illustration à l'ambiance et à l'orientation de la lecture du texte.

Même légèreté du côté de l'écriture. Le ton est quotidien, le style parlé, simple, narratif; les phrases sont courtes et donnent un dynamisme au récit amplifié par la fantaisie des jeux de mots. On joue avec les noms propres des personnages et des titres (déjà amorcé avec les albums précédents de Gauthier: Dou Ilvien, Hou Ilva, Étoifilan, etc.); on jongle avec les lettres: «Je reprends mes L et m'envole entre le Ah et le zedde qui se bercent au sol.» On s'amuse avec les expressions: ses arguments n'ont pas de poids (haltérophile), n'ayez pas la langue dans votre poche et les yeux dans la même bottine, je dois donner un coup de fil (équilibriste), prendre le tarot par les cornes (diseuse de bonne aventure), le roi de carreau (et le laveur de vitres). On agrémenté de mots du parler québécois: placotage, tordnon, tordvice, jongler.

On évoque et récupère aussi l'univers des contes en tant qu'univers littéraire des enfants: il est

question de Charles Perrault (le chauffeur de taxi), d'Aladin, de Barbe Bleue, d'Alibaba; des légendes québécoises dans la chanson de Sire Kambulan; on voyage par AirChassegalerie et on se transporte dans le taxi Chat botté.

On parle du livre lui-même, en tant qu'objet, en faisant allusion à ses nombreux artisans: auteur, éditeur, graphiste, illustratrice, réviseur, imprimeur, travailleurs de l'imprimerie... et personnages... (et lectrices et lecteurs?).

En plus du texte principal du récit, l'auteur présente différents types de textes ayant des buts différents: les petits mots de l'auteur, celui de l'appendice, celui du magicien des mots mais également des chansons.

---

### En chansons

Il est peu courant qu'une place si importante soit donnée à la composition de chansons dans une histoire. Déjà présentes dans *Dou Ilvien* et *Hou Ilva*, elles sont nombreuses dans *Hébert Luée*, reflet sans doute de la création prolifique des auteurs-compositeurs québécois.

Elles sont particulièrement utilisées comme véhicules affectifs dans *Hébert Luée*. Elles transmettent des sentiments, des émotions: l'amitié envers Hébert Luée à son arrivée à l'aéroport, l'affection du chauffeur de taxi pour ses enfants, ses regrets de ne pas passer plus de temps avec eux mais aussi sa compassion pour ses clients, celle de Sire Kambulan habité par les héros légendaires de son pays, et finalement celles d'Hébert Luée et d'Hurlu Berlu sur leur difficulté à concilier leurs besoins, leurs désirs et leurs rôles de femme et d'homme, de mère et de père qui continuent à se chercher à la merci de vieux clichés. Une même quête chez les deux sexes exprimée par une finale identique.

Oui, tout en demeurant facilement accessible à l'enfant, l'auteur présente, de manière joyeuse, un monde complexe dans lequel vivent tous les jours enfants et adultes confrontés à des valeurs, une culture, des préoccupations, des contradictions, soumis à l'influence de discours différents.

---

### Le risque du vrai et du complexe

Mais prendre un tel risque pour un auteur-éditeur spécialisé dans la littérature de jeunesse et dont la croûte dépend des achats censurés par les parents et les éducateurs, il y a de quoi être inquiet. Comment faire bouger les choses, ne rien cacher, être vrai sans choquer? Ne faisant pas de compromis sur la transparence mais utilisant la douce ironie, l'humour, et une intéressante distanciation, l'auteur réussit avec un rare talent en osant davantage encore sur le plan de la structure du récit.

Déjà dans le premier mot au lecteur, on peut reconnaître plusieurs des éléments qui donnent son originalité au livre: avant tout cette volonté de transparence face au lecteur. L'auteur s'adresse au lecteur de manière directe, au début et à la fin, mais aussi de manière indirecte en parlant du lecteur dans le texte. Un lecteur qu'on respecte et dont on ne sous-estime pas la compréhension, un lecteur à qui on peut présenter une réalité non simplifiée sans qu'elle soit incompréhensible, une vérité avec toutes ses nuances, ses controverses, ses multiples facettes, tout ça de manière joyeuse et vivante. Déjà donc, avec cette note de départ, on aborde des idées reçues, des stéréotypes, des thèmes controversés dans une volonté de ne pas les masquer sous prétexte qu'on est dans un livre pour enfants, mais tout cela habillé de fine ironie.

Mais plus encore, *Hébert Luée* est un méta-album en ce sens qu'est inscrit dans un livre pour enfants un discours sur le livre pour enfants, son rôle, sa place, son contenu. Le souci de transparence devient tel pour l'auteur qu'il veut faire partager ses préoccupations d'auteur, d'éditeur mais aussi sans doute d'éducateur et de parent à ses lecteurs en intégrant ces réalités dans l'histoire même. Ce qui est essentiellement novateur.

---

### Dire le non-dit

L'album trouve son originalité et sa nouveauté dans la distanciation et le constant va-et-vient entre l'histoire qui se déroule et l'histoire en train de s'écrire, la communication de l'auteur et des personnages-auteurs avec le lecteur, la conversation des personnages-auteurs entre eux au sujet

du livre s'écrivant, les échanges concernant les thèmes tabous à ne pas aborder dans les livres pour enfants-écoliers, la critique de la censure et des contraintes auxquelles doivent se plier les auteurs.

Bertrand Gauthier se sert de ces deux personnages principaux, coauteurs de l'album, pour faire état des controverses qui ont cours au sujet du livre pour enfants. Hurlu Berlu incarne à la fois les questionnements des éducateurs, des parents mais aussi, on le sent, l'inquiétude de l'auteur devant le risque d'avoir écrit un livre qui ne respecte pas les normes, pire, qui en parle! Hurlu Berlu, c'est celui qui se fait le porte-parole de la prudence et de l'autocensure, des stéréotypes entretenus à l'égard la littérature pour enfants, alors qu'Hébert Luée est celle qui pourrait être la porte-parole de ceux qui veulent changer les choses, apporter une vision plus neuve mais sans choquer. Superbe technique de mise à nu et de désamorçage par l'intérieur mais aussi, par l'intermédiaire d'Hébert Luée, prise de position personnelle de l'auteur.

Ce dernier fait habilement état (pour mieux les contrer, du moins les mettre au jour) des objections des éducateurs (parents, enseignants, bibliothécaires) concernant le contenu des livres pour enfants. Mieux, il fait état clairement aux enfants (mais aussi aux adultes qui liront le livre) des discours qui circulent au sujet du livre pour enfants et que ceux-ci peuvent entendre à la librairie, à la bibliothèque, à la maison, à l'école, témoins de conversations d'adultes sur le sujet (on peut penser aux enfants de l'auteur familiers de ces sujets de conversation). Pourquoi cacher ces questionnements, ces préoccupations, ces opinions diverses aux enfants puisqu'ils les entendent?

---

## Unique

À bien des égards, *Hébert Luée* demeure unique dans la littérature québécoise pour la jeunesse. Peu de livres, sinon aucun depuis, n'ont abordé la thématique sous-jacente des livres pour enfants, et un éditeur ses opinions professionnelles, dans un livre pour enfants.

Trouvaille audacieuse que d'avoir réussi à créer un album-lieu qui présente le monde adulte aux enfants sans le maquiller ni le stéréotyper, en ne sous-estimant pas le public enfant à qui il s'adresse: «Ils comprendront ce qu'ils ont à comprendre et sûrement plus que moins»...

Restait à savoir si les enfants apprécieraient l'album. Hurlu Berlu s'en inquiète:

- Penses-tu honnêtement que les enfants vont aimer ça?
- Ça, personne ne peut le dire. Ce serait vraiment trop simple de savoir d'avance.

Le risque était beau. Le défi a été relevé.

Ginette Landreville

